L'Abeille et la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 17 FEVRIER 1885

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir relâche, à l'occasion du Bal du Mardi Gras.

Demain en matinée et le soir, *Planter's Wife*, comédie-drame jouée par M. Harry Lacy et une troupe dont le début a été un succès.

GRAND OPERA HOUSE. — Aujourd'hui *Storm Rosen*. Le lever du rideau n'aura lieu qu'après le défilé du *Krewe of Momus* sur la rue du Canal.

THEATRE ST-CHARLES—Le drame de Nordeck sera répété ce soir avec M. Frank Mayo et Mlle Rachel McAuley dans les deux rôles principaux de l'ouvrage.

Samedi, *Davy Crockett*

Dimanche, 22 février, première soirée du second engagement de Mlle Rhea qui paraîtra dans *Froufrou* (*Nos bons villageois*) de Victorien Sardou.

On lit dans le *Temps* du 31 janvier :

Un journal du matin insinuait, ces jours derniers, que le nonce apostolique, actuellement en séjour à Bénévent, se reviendrait pas à Paris; que le Saint-Siège méditait la rupture de ses relations diplomatiques avec la République française, et s'apprêtait à déchirer le Concordat de ses propres mains. Pour insinuantes que fussent ces nouvelles, elles n'ont pas moins ému la presse religieuse. Les opinions, comme on sait, y sont partagées : les uns prêchent la conciliation, les autres poussent aux solutions violentes. Jusqu'ici le Saint Siège a donné raison aux premiers et s'est tenu en garde contre les conseils dangereux des seconds. A l'heure qu'il, par un coup de politique, changer d'attitude? Un discours prononcé par Léon XIII, il y a quelques semaines, et où le pape s'était départi de sa modération habituelle, paraissait donner quelque fondement aux informations du *Figaro*. Les imaginations belliqueuses prêtaient déjà derrière Toute cette sérieur va tomber, après qu'on aura lu la correspondance de Rome que publiait hier la *Défense* Non que la feuille officieuse oppose un démenti catégorique aux bruits en question : le procédé ne serait ni très diplomatique ni très apostolique, mais elle énumère tant d'excellentes raisons à l'encontre de ces bruits qu'on est absolument convaincu qu'ils sont et demeureront longtemps encore de la plus haute invraisemblance.

Rome, 29 janvier.

Chambre des d'putés.— Répondant à la demande de M. Crispi au sujet de la nouvelle donnée par l'agence Havas d'un traité conclu entre l'Italie et l'Angleterre, relativement aux affaires d'Egypte, M. Mancini dit qu'il n'existe aucun traité. Il répète que les preuves de loyauté et de sincère amitié données par l'Italie à l'Angleterre ont convaincu cette dernière que, dans la limite de possible, l'Italie pouvait procéder par une action parallèle et bienveillante afin de faciliter sa tâche. "C'est, ajoute-t-il, une nouvelle garantie pour le programme de paix et de conservation qui est le but principal de notre alliance avec les puissances centrales et qui dirige notre politique."

M. Crispi répond qu'il attend les faits. Il n'aurait pas cru opportun de conclure un traité, maintenant que l'Allemagne développe sa politique coloniale, ce qui n'avait pas lieu en 1882, alors que l'Italie n'a pas su accepter les propositions de l'Allemagne.

Nous lisons, dans le *Herald* :

On dit que les Français ont vendu des fusils au Mahdi, et nous apprenons aussi que "dans les cercles officiels anglais on est grandement indigné de cette assistance déguisée prêtée par la France aux ennemis de l'Angleterre." Nous pensions bien qu'un jour ou l'autre les yeux de l'Angleterre finiraient par se dessiller. Il est étonnant que l'Angleterre qui, pendant des générations, a vendu des armes aux ennemis de tout le monde sans jamais consulter personne pour la tranquillité de sa conscience, n'ait réellement eu un pensé que c'était une mauvaise action que le jour où elle a eu à souffrir elle-même de cette pratique.

Le Reichstag allemand a encore discuté, le 30 janvier, la proposition des députés d'Alsace-Lorraine relative à l'abrogation de la dictature dans le Reichstag. Les représentants alsaciens et lorrains ne se faisaient aucune illusion sur le sort de leur motion; ils savaient bien que le gouvernement la combattrait et que ses arguments rallieraient, dans le Parlement, une majorité à ses conclusions. La proposition Kobb avait pour but principal de fournir aux députés alsaciens-lorrains une occasion de porter à la tribune les doléances de leurs commettants. Ils n'ont pas jugé à propos de réclamer un vote; le débat épuisé, la proposition a été retirée par un des signataires, M. l'abbé Winterer.

Le 30 janvier, à midi, ont eu lieu, les obsèques du commandant Rivière, dont la dépouille mortelle avait été rapportée du Tonkin.

Le service funèbre a été célébré dans l'église de la Madeleine, splendidement décorée de drapeaux et de draperies pour la circonstance, et remplie d'une affluence considérable.

M. Peyron, ministre de la marine, était venu en personne.

Le ministre de la guerre était représenté par le commandant Orbion et le lieutenant d'Almade.

Parmi les nombreuses députations on remarquait celles des officiers de marine et d'infanterie de marine, des sapeurs-pompiers de Paris, des officiers d'état major, des dragons, de l'artillerie; une délégation des gens de lettres, conduite par M. Henri de Bornier suivant les membres de l'Académie française : MM. Alexandre Dumas, Camille Doucet, Ludovic Halévy. Derrière étaient portées les couronnes de l'Ecole Bay, de la Ligue des patriotes, des amis du défunt. Sur le cercueil caché par une draperie tricolore, on a placé l'épée, les épaulettes et l'uniforme du défunt.

L'absoute a été donnée, en l'absence de M. Freppel, par M. l'abbé Le Rebours, curé de la paroisse.

Sur tout le parcours suivi par le cortège une foule considérable est recueillie formait la haie. Au cimetière Montmartre, M. Henri de Bornier a prononcé un discours au nom de la Société des gens de lettres et de la Société des auteurs dramatiques.

M. Anatole de la Forge, président de la Ligue des patriotes, devait prononcer un discours, mais il était dû retenu auprès de sa fille malade, et c'est M. Paul Déroulède qui a dit à sa place quelques paroles émues.

Aussitôt après la cérémonie, a été inauguré le buste exécuté par M. Franceschini, pour la Société des gens de lettres.

L'*Evénement* du 31 janvier :

Sous ce titre :

De Sadowa à Sédan.

[Mémoires d'un ambassadeur secrétaire Tuileries.]

Nous allons commencer une publication qui nous en comme personnes, attirera au plus haut degré l'attention des lecteurs de l'*Evénement* et piquera au vif la curiosité du public français et étranger.

Des mémoires ont été écrits par M. le conseiller de légation de Meding, qui fut, pendant de longues années, l'agent occulte du roi de Hanovre à la cour des Tuileries et qui mêlé à toutes les intrigues de la diplomatie impériale et étrangère, a été à même de voir de près ce qui se tramait dans les coulisses.

M. Victor Tissot, celui des auteurs français dont les ouvrages sur l'Allemagne ont eu le plus de retentissement, s'est chargé de l'adaption de l'ouvrage de M. de Meding. C'est dire que ce n'est pas une traduction sèche et fatigante à lire que l'*Evénement* offre à ses lecteurs mais une publication en quelque sorte originale dans une forme éminemment littéraire.

L'Abeille en donnera des extraits et les numéros de l'*Evénement* lui parviennent plus régulièrement que par le passé.

La *République Française*, du 1er février :

Ne vous demandez pas si le Sénat est une institution bonne ou soi; les monarchistes n'en ont cure : il échappe complètement à leur influence : doux, il est détestable De même, ce qu'ils pourraient dans le rétablissement de la monarchie, c'est la satisfaction de leurs intérêts particuliers. Quant à ce qu'y pourrait gagner le pays, ils trouvent naïf qui leur ferait une pareille question.

Maintenant, rebuté par le suffrage sénatorial, c'est au suffrage universel qu'ils prétendent s'offrir. Chassés du Sénat, d'où dans la Chambre qu'ils se préparent à chercher un refuge. Dès lors, la conquête des républicains est toute tracée.

Le Sénat leur doit être précieux à raison même de l'aversion que lui témoignent les ennemis de la République. Et pour empêcher ces ennemis d'entrer au Palais-Bourbon, pour en faire sortir la plupart de ceux qui s'y trouvent encore, pour annihiler à jamais et exterminer la réaction, que faut-il ? Il faut que chacun de nous sacrifie ses idées et ses théories personnelles pour autant que l'exigent la volonté et les besoins du pays pris dans sa masse. A cette condition l'union, qui nous est impérieusement commandée, sera non seulement possible, mais facile.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Il y avait hier, vers 2 heures, environ 40,000 à 50,000 personnes sur les terrains et dans les palais de l'Exposition. Tous les sièges de la salle de concert étaient à l'avance occupés par une foule double de celle que nous avons vue, il y a aujourd'hui deux mois, lors de l'ouverture.

De nombreux huissiers très guindés et décorés aux couleurs du Carnaval gardaient les issues des places réservées du *Music Hall*.

A trois heures moins le quart, le roi du Carnaval est arrivé au débarcadère de l'Exposition par le steamer *Richardson*, escorté par une flotille portant plusieurs milliers d'invités.

Le cortège s'est mis en marche à travers la prairie qui sépare le fleuve du palais principal et a formé une longue suite bigarrée serpentant sur les sentiers, tout comme le jour de l'ouverture. En tête couraient deux sergents d'armes à barbe blanche, la cravache à la main. Tous les vapeurs faisaient jouer leurs sirènes qui jetaient à travers les airs un long cri perçant d'allégresse. La musique mexicaine a pris la droite de la parade, puis venait la section des sapeurs et artilleurs mexicains, occupés depuis deux mois à l'érection des bâtiments du gouvernement de Mexico. On voyait ensuite successivement le cortège d'un corps diplomatique carnavalesque, des officiers de cuirassiers blancs, John Bull au bras d'un officier anglais de fantaisie, un général allemand ressemblant au vieux Guillaume, deux *tourlourous* français, un *highlander*, puis une foule de joyeux masques éveillant l'hilarité générale, autant par leurs costumes que par leurs contorsions.

Nous voyons défiler successivement les Gardes Continentaux, puis le bataillon d'artillerie Washington, un groupe de chevaliers de Malte aux costumes un peu fanés, puis enfin le roi du Carnaval, vêtu comme Charles VII, et saluant le peuple à droite et à gauche.

Tous ces personnages prennent place sur l'estrade que voile au public un rideau de serge blanche. A la fin de la parade vient un bataillon de jeunes miliciens costumés de gris : le corps des cadets de l'Université de Bâton Rouge.

Non seulement tout le parterre et les galeries du premier étage du *Music Hall* sont bondés de monde, mais même la partie de la galerie située près de l'entrée principale est aussi occupée par une foule qui espère voir les cérémonies à la lorgnette.

Lorsque le cortège a entièrement pris place sur les gradins du *Music Hall*, on écarte les rideaux blancs, puis apparaît le roi sur son trône provisoire avec ses principaux dignitaires groupés sur les marches. Le plus amusant est le grand amiral portant de nombreuses décorations faites de poissons entrelacés. Le monarque éphémère envoie des baisers au public. Un huissier dépose à ses pieds un coussin de velours sur lequel sont posées les clefs de la ville, puis un orateur long et sec prend la parole, c'est le colonel Geo. Soulé. Son discours est un peu emphatique. Il s'inclive à chaque période devant "*Sa Majesté*", il parle de tout, de l'Exposition, de l'ère de prospérité qu'elle doit inaugurer, de l'état de paix perpétuelle réservée à l'Amérique, de la cloche de la Liberté, etc. Le public s'impatiente et applaudit bruyamment afin d'étouffer la voix de l'orateur sous les acclamations.

Ensuite vient le juge Branghu qui dans une bienvenue énergique et concise, montre à la fois une voix ferme et vibrante et une humeur à l'unisson des impressions de la journée. Le Roi s'incline après chaque orateur, qu'opinant de sa couronne de zinc doré, puis la musique mexicaine joue son fameux solo de *picolo le moqueur*. Des couples défilent alors devant le roi en lui offrants des bouquets. Les artistes de Mexico jouent encore quelques airs nationaux, puis vers 4 heures et demie on referme le vélum, et le cortège quitte le palais et reprend place à bord de la flotille qui l'a amené.

En somme, bonne journée pour l'Exposition, malgré la défectuosité déjà légendaire des moyens de transport, dont nous n'osons trop parler, puisqu'il paraît malheureusement acquis que rien ne sera changé à ce déplorable état de choses. Ce que l'Exposition perd, la plupart du temps, par l'effet de cette lacune, personne n'a le courage de le calculer.

Depuis l'ouverture officielle, la section française s'est tellement complétée et embellie que nous serons bientôt obligés de consacrer de longues colonnes à ses principales attractions. Tout le monde sait qu'on a placé vers le dernier tiers de cette galerie l'exposition vinicole.

De toutes les estrades de vins que renferme le centre de la section française, la plus remarquable est incontestablement celle de la maison EVARISTE DUPONT de Bordeaux. Quand nous disons de Bordeaux, c'est avec une extension mentale, car cette maison possède aussi des crûs de choix en Champagne, en Bourgogne et près de Cognac.

Indépendamment du mérite intrinsèque des vins et liqueurs exposés sur cette estrade, il faut convenir aussi que l'installation de cette exhibition est supérieurement aménagée grâce aux soins de MM. GUSSLING frères, représentants de la maison EVARISTE DUPONT à la Nouvelle Orléans.

Cette exposition se compose de cinq pyramides de 8 à 10 pieds de haut, recouvertes de riches dacons; l'une supporte les belles huiles d'olives aux agréables teintes diaphanes et diaphanes et de quelques Chablis aux nuances claires, très tentateurs pour l'œil du gourmet.

Sur les étagères de la seconde pyramide, se trouvent les hauts prêts de Bourgogne dont cette maison est propriétaire, des Chambertin, Clos Vougeot, Pommard, Beaune et Volney, quelques-uns de ces crûs remontant à 1868.

Sur la pyramide des vins de Bordeaux, on remarque les Château-Latour-Margbrac, les Clos Maynards, les Château-Lagune, Château-Léoville, Château-Montton, Château-Margaux, Château-Lafite, soit les crus les plus célèbres et les plus appréciés de toute la région du Médoc.

La quatrième pyramide cependant est la plus attrayante. C'est là que sont réunis les Champagnes de la maison EVARISTE DUPONT. Citons surtout la fameuse *Carte blanche*, dont le comité officiel d'inauguration de la section française a hautement apprécié la qualité, le jour de l'ouverture. C'est pour ces crûs fameux que semblent avoir été composés ces vers pétillants du poète lauréat du dernier concour champenois d'Epernay en mai 1884 :

Habé, sans corsage et sans guimpe,
Avec de l'aube dans les yeux,
En versant à tout l'Olympe,
B'il était encore des dieux.

Il est certain que si les hérauts du roi du Carnaval avaient songé à le conduire hier sur l'estrade EVARISTE DUPONT, sa Royale Majesté eût mieux que personne donné aux vins mousseux et exquis de la marque Carte Blanche le brevet de renommée que tous les amateurs sont unanimes à lui accorder.

La cinquième pyramide, la plus élevée de toutes, soutient la réunion de toutes les richesses étalées déjà sur les autres et surtout des Cognacs vieux provenant des vignobles que cette maison possède dans les Charentes.

Il est certain dès à présent, en tenant compte du bel aspect de cette exhibition et surtout de la qualité des produits vinicoles qu'on y a exposé, que non seulement la section française en retirera un grand honneur, mais aussi que le jury des récompenses trouvera là une distinction de premier mérite à accorder à la maison EVARISTE DUPONT qui n'a rien négligé pour faire honneur à sa renommée et à sa nationalité. Inutile de dire que nous serons les premiers à nous en féliciter.

Nous avons rencontré hier dans le palais principal M. HENRY MAILLARD, un grand industriel de New-York, fabricant de chocolats et d'articles de cotillerie, à l'exposition desquels nous avons déjà eu le plaisir de faire allusion.

Nous comptons, au premier jour porter de nouveau à la connaissance de nos lecteurs les merveilles de cette exhibition de produits de choix, car là aussi le jury de récompenses trouvera vraisemblablement une récompense de premier ordre à décerner.

Quelques journaux ont annoncé que l'élection du Président de la République Française aurait lieu le 30 janvier 1886.

Les pouvoirs de M. Jules Grévy expirent, en effet, à cette date, mais, d'après l'article 3 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, relative aux rapports des pouvoirs publics, les Chambres doivent se réunir en Assemblée nationale un mois avant le terme légal des pouvoirs du Président de la République pour procéder à l'élection du nouveau Président. Or, M. Grévy ayant été élu le 30 janvier 1879, c'est le 30 décembre prochain que le Parlement devra le réélire ou lui donner un successeur.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 Fév. 1885 — Température—Beau temps, plus chaud, vents du nord, baromètre plus bas.

Thermomètre de O. DUBAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	58	8¼
Midi	59	15
3 P. M.	54	17¾
6 P. M.	59	15

Thermomètre (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	38	Louisville, Ky	17
Augusta, Gta	45	Memphis, Tenn	28
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	46
Cairo, Ill	19	Montgomery, Ala	46
Chattanooga, Tenn	11	Nashville, Tenn	30
Cincinnati, O	35	New Orleans, La	53
Davenport, Iowa	5	Omaha, Neb	5
Dubuque, Iowa	0	Pittsburgh, Pa	22
Galveston, Texas	56	Savannah, Gta	53
Indianola	61	Shreveport, La	52
Keokuk, Iowa	2	St Louis, Mo	—
Key West, Fla	64	St-Paul, Minn	1
LaCrosse, Wis	3	Vicksburg, Miss	50
Leavenworth, Kan	8	Yankton, D. T	2

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Benoit Doerr à Mlle Marie Key;
Jules Fonsch à Mme veuve Pierre Naudon;
Willis Grant à Mlle Millie White;
Anthony Whalen à Mme veuve Elisabeth Richard;
Oscar Roschel à Mlle Marie Fuchs;
Reighard Martin à Mlle Ellen A. Foster,
William J. Glynn à Mlle Louise Walding;
Thomas W. McCabe à Mlle Anna E. Roesbr;
Gustave Meanberg à Mlle Sophie Schneiderer.

Naissances.

Mme Joseph G. B. Converse, un garçon;
Mme Pasquale Scantino, une fille;
Mme Hugh Tanzy, un garçon;
Mme Anton Burckhardt, une fille;
Mme John Devlin, un garçon.

Décès.

Geo F Mathes, 74 ans, 99 1/2 North Liberty.
Antoine Mathieu, 45 ans V25 Bourgogne.
Mme Edward Coulsan, 39 ans, 40 Gasquet.
Elisabeth Crawford, 38 ans, Prytania, près Lyon.
James Jackson, 56 ans, 64ms, près Howard.
Eugène E Lee, 20 ans, 77 24ms
Mme Yve Rosa Castassée, 75 ans, 293 Ursulines.
Mme Francisca Fry, 83 ans, Paulina et Dauphine.
Mme Emily Lanesade, 45 ans, 191 Marigny.
Mme Rosa Pecora, 47 ans, St-Anne, près Bellecile.
Ernestine Meuard, 25 ans, 288 Dumaine.
Ed E Centurie 2 ans, Claiborne près l'Union.
John Crebbin, 62 ans, 1 Annunciation.
Michel Roch, 80 ans, Asile Petites Sœurs des Pauvres.
Wm O'Brien, 48 ans, Jackson, près Franklin.
Frederick Gladden, 50 ans, Terpsichore, près Dryades.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 123 personnes, dont 26 de phthisie pulmonaire, 7 de fièvres diverses, 1 de diphtérie, 6 de la maladie du cœur, 1 de la maladie de Bright.

Ages.—Au-dessous d'un an, 22; de 1 à 2 ans, 3; de 2 à 5 ans, 2; de 5 à 10 ans, 2; de 10 à 15 ans, 0; de 15 à 20 ans, 2; de 20 à 25 ans, 6; de 25 à 30 ans, 5; de 30 à 40 ans, 17; de 40 à 50 ans, 10; de 50 à 60 ans, 14; de 60 à 70 ans, 13; de 70 à 80 ans, 13; de 80 à 90 ans, 4; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalité—Anglais, 0; Français, 5; Allemands, 12; Irlandais, 9; Italiens, 1; Louisianais, 61; Américains (autres que Louisianais), 29.

Il est mort 68 personnes du sexe masculin et 55 du sexe féminin.

Il y a en 23 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 17 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 27.33; blancs, 22.20; couleur, 42.85.

Cour civile de District.—John J. Voelkel actionne S. M. Todd en recouvrement de $588, valeur reçue.

L'émancipation de Alice Léonard est demandée.

Moritz C. Pelzatto réclame à la ville plusieurs sommes s'élevant en totalité à $20,974 pour des mandats émis par la ville et dont il est devenu le possesseur.

Cour criminelle—Section A—Juge Roman.—Louis Grant a été condamné à six mois de réclusion pour blessure sur la personne de Thomas Allen; George Martin et Paul Levasseur, à $2 d'amende, chacun, pour port d'arme cachée.

La plainte contre le Dr Geo N. Mackie, pour obtention d'argent sous de faux prétextes, a été retirée.

Sur la motion de l'avocat de district, par suite de l'émission d'un grand nombre d'assignations dans le procès Ford, toutes les affaires ont été renvoyées indéfiniment.

Arrivée de Sa Majesté le Roi du Carnaval.

Une révolution s'est opérée parmi nous, ès républicaine qu'elle! hier la ville du Croissant, la veille aujourd'hui devenue royaliste comme par enchantement. Un Roi l'a annexée à ses Etats, en a même fait la capitale de son royaume.

Mais comment ne pas applaudir à une révolution aussi pacifique qui se produit au sein et au vu de toute une population, une révolution qui passe sur une ville sans y laisser de blessés ni de morts, qui, au contraire, sème la joie, la gaîté partout, n'y fait que des heureux. Et bien, comme tout le monde, saluons ce bon et brave souverain, et souhaitons-lui un règne de bonheur sans mélange.

Hier matin, un peu après dix heures, sa Gracieuse Majesté Carnavalesque a fait son entrée dans notre ville au bruit assourdissant des salves stridentes de tous les bateaux du fleuve. Admirable spectacle à voir à ce moment sur le fleuve, les bateaux grands et petits se croisant en tous sens et venant jeter l'ancre autour du magnifique "steamer" Richardson, portant les couleurs royales.

Précédé d'une nombreuse escorte et suivi de sa cour, le roi, dans un costume d'une étincelante richesse, a parcouru les rues les plus centrales de la ville. En passant devant l'hôtel de ville, il s'y est arrêté, et le maire en lui souhaitant une cordiale bienvenue, lui a prêté serment d'allégeance.

Le cortège royal se trouvait ainsi composé: escouade de sergents de ville à cheval, sous le commandement du général Zsch. Boschen, gardes royales commandées par le brigadier-général Adolph Mayer, compagnie de carabiniers de marine, compagnie de milice "Crescent Rifle" bataillon de cadets de l'Université de Baton Rouge, régiment d'artillerie Washington, lancards, quatre chars portant les sujets allégoriques, porte-étendards, bérauts, gardes du corps du roi, Sa Majesté, montée sur un superbe poulain blanc, et sous les traits de Charles VII, gardes continentaux et les hauts dignitaires de la Cour.

Après s'être bien promené dans son nouveau domaine, le roi est remonté à bord du Richardson et s'est fait transporter à l'Exposition, où il a été l'objet d'un accueil des plus flatteurs.

Ainsi s'est terminée la première journée du règne trop éphémère de celui que nous retrouverons dans les rues aujourd'hui, et qui sera acclamé partout où il daignera se montrer.

Festinn lente—Un petit incident vient de se produire ici, auquel deux des plus fins limiers de notre service de sûreté se sont trouvés mêlés. A quoique chose, méprise est bonne, rappelons le proverbe avec variante. Nous admirons, certainement, l'empressement avec lequel nos détectives opèrent; à peine sonnée la cloche d'une arrestation qu'ils se mettent deuxlite aux trousses de leur objectif, le filent, et réussissent presque toujours à lui mettre la main dessus. Mais pas plus que le commun des mortels ne sont-ils infaillibles, et leurs méprises doivent leur être bien plus reprochées qu'à d'autres, en égard à leur expérience de la vie, à leur connaissance des hommes et des choses.

Il y a quelques jours, un pensionnaire du City Hôtel se plaignait à notre chef de la sûreté d'un vol considérable d'argent, $2100, dont il venait d'être la victime. Il avait laissé imprudemment cette somme dans sa chambre à l'hôtel, et elle lui avait été enlevée.

Obéissant aux instructions de M. Bachemin, les deux détectives s'enquièrent des circonstances du vol, et, sans hésitation, font poser leurs soupçons sur une femme de chambre de l'hôtel, et la mettent en état d'arrestation.

Samedi dernier, un télégramme est reçu du Chef Menteur, informant la police d'ici que deux gamins sont dans une maison de pension du Chef Menteur, vivant comme des nababs, dépensant l'argent à pleines mains. Dans la soirée, les deux mêmes détectives partaient d'ici en destination du Chef et y opéraient l'arrestation des deux gamins, qui, reconduits en ville, ont déclaré se nommer Edward Kelly et Jerry Whitman. Sur la personne du premier la plus grande partie de l'argent a été retrouvée. Kelly a été employé au City Hotel, l'autre, à l'Hôtel St-Charles. Ce mot sera donc éternellement vrai : Allez lentement pour arriver plus vite à un travail bien fait—*festina lente*—et qui ne tourne pas à votre confusion.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Désordres aux obsèques de M. Jules Vallès.

Paris, 16 fév—Pendant les funérailles de M. Jules Vallès, journaliste socialiste bien connu en France, un grand nombre de français ont attaqué les socialistes allemands qui figuraient dans le cortège et ont mis en pièces leurs couronnes.

L'attaque a été suscitée à cause d'un drapeau allemand qu'on portait derrière le cercueil et qui était bien en évidence. Les Français se sont alors écriés : "A bas le drapeau allemand !" Voyant qu'on ne retirait pas le drapeau, ils lancèrent des pierres. Alors une rixe s'en suivit entre les partisans du drapeau allemand et les Français.

Quarante mille personnes assistaient aujourd'hui aux funérailles de M. Val'ès. De nombreux groupes étaient réunis à la Bastille, discutant la démonstration antiallemande qui a eu lieu pendant les obsèques. La force de police dans le voisinage de la bastille a été considérablement augmentée, de crainte que d'autres désordres n'aient lieu.

M de Buschamp.

Paris, 15 fév.—M. de Buschamp, conservateur, a été élu Sénateur dans le département de la Vienne. Il a obtenu 365 voix et le candidat républicain 329.

Le journal le Temps.

Paris, 16 fév—Le journal le Temps a reçu la télégramme suivant daté de dimanche de Shanghai : "L'amiral Courbet a ouvert le feu samedi matin sur trois navires de guerre chinois, qui ont pris refuge dans la rivière Wing Po. On n'a pas d'autres détails sur le résultat de l'attaque."

TONKIN.

Langson et Kulua pris par les Français.

Paris, 15 fév.— Une dépêche officielle du général Brière De Lisle rapporte que le drapeau français flotte sur Lang Son.

La position des Chinois à Kulua a été prise aussi par les français, l'armée chinoise ayant été mise en déroute après un vif combat.

L'occupation de Lang Son par les Français a eu lieu le 13 courant; le combat est terminé, les chinois et les forces françaises ont été livré à environ huit kilomètres de la ville. Les troupes françaises ont ensuite traversé la rivière et prirent Kulua.

On rapporte de Shanghai que les navires du guerre français et chinois ont eu un engagement à la hauteur de Sheipoo.

Le résultat n'en est pas connu.

LA GUERRE EGYPTIENNE.

Rumeurs contradictoires relativement au Gén Gordon et à la chûte de Khartoum.

Londres, 15 fév—Le général Graham et son état-major partiront samedi prochain pour le Caire, par voie de Brindisi.

A son arrivée au Caire le général assistera à un conseil où figureront les généraux Stephenson, Dolmer et autres officiers; il partira ensuite pour Souakim. On pense au bureau de la guerre que les forces qui doivent partir de Souakim, arriveront à Berber, si elles ne rencontrent pas d'obstacles en route, vers le 26 avril.

MM. Leonard H. Courtney et John Morley, membres du Parlement, organisent une conférence de tous les membres du Parlement qui sont opposés à la continuation de la guerre au Soudan. Il sont déjà certains de l'appui de quarante membres. Les membres radicaux suivent une ligne de conduite indépendante contre le gouvernement. Ces différents mouvements pourraient bien mettre en péril l'existence du gouvernement, si les Tories proposent un vote de censure.

Ismail Pasha, ex Khédive d'Egypte, actuellement à Londres, récemment des appuis pour sa cause en Angleterre. Ses amis affirment que l'Autriche et l'Italie, demandent la déposition du Khédive actuel Tewfik Pacha et la restauration d'Ismail.

On rapporte que le gouvernement angl'ais a en vue un projet dont le but serait de créer Ismail, vice roi de Nubie et de maintenir Tewfik, comme vice-roi de la Haute et Basse Egypte.

L'Association de la Presse annonce, sous réserve, qu'à une heure avancée samedi soir, le Bureau de la Guerre a envoyé un télégramme à Mlle Gordon, à Southampton, dans lequel il lui dit que Khartoum n'est pas tombé et que le général Gordon est sain et sauf.

Le gouvernement a donné le contrat à MM. Lucas Aird & Cie pour la construction d'un chemin de fer de Souakim à Berber.

Les contracteurs fourniront tous les matériaux que le gouvernement fera transporter en Egypte. Les travaux commenceront très bientôt.

Un télégramme a été reçu aujourd'hui du gén. Wolseley, au bureau de la guerre.

Il envoie les détails au sujet de la chûte de Khartoum, tels qu'ils ont été donnés par un indigène, témoin oculaire de l'entrée des rebelles dans la ville.

D'après cet indigène, les forces du Mahdi sont entrées à Khartoum à la pointe du jour le 26 janvier.

Le gén. Gordon a été tué par des carabiniers rebelles, lorsqu'il se rendait de son quartier général au consulat Autrichien.

"Six mille hommes sont à sa poursuite.

"Le 5 les forces du gouvernement ont attaqué Cucuia et après un combat de cinq heures, se sont emparées de la ville. Un grand nombre de tués des deux côtés."

Ces nouvelles ne sont pas officielles.

WASHINGTON

CONGRES.

Chambre.

Washington, 16 fév—La Chambre se réunit en continuation de la session de vendredi et se forme immédiatement en comité général sur le bill d'allocation législative.

M. Blount occupe le fauteuil. Après la lecture du bill le comité se lève et la Chambre s'ajourne. Celle ci est aussitôt appelée de nouveau à l'ordre et la session du lundi commence.

Les amendements du Sénat relatifs au bill d'allocation pour l'armée sont repoussés et un comité de conférence est nommé.

Aujourd'hui le Comité des élections de la Chambre a pris en considération la question relative à la contestation du siège de M. Broadhead, dém. par M. McLean, rép.—Le Comité a décidé en faveur de M Broadhead.

M. Sloum, du comité militaire, fait la motion de amendre les règlements et d'adopter le bill du Sénat relatif à la retraite du général Grant. La motion est secondée par 110 voix contre 53.

La motion d'adopter le bill donne le résultat suivant: 158, oui et 103 non. Les deux-tiers n'ayant pas voté dans l'affirmative, la motion est rejetée.

M. Sloum, du comité des affaires militaires, a rapporté le bill créant les fonctions d'assistant officier en chef des signaux.

La Chambre ensuite s'ajourne.

Sénat.

Washington, 16 fév —Le bill d'allocation est soumis au Sénat et est référé.

Le bill d'allocation indienne est ensuite appelé.

Nouvelle confirmée.

Washington, 16 fév—La nouvelle reçue par le consul que le ministre Astor a résigné, et que sa démission a été acceptée, est confirmée par le Département d'Etat. La démission prendra effet le 1er mars.

L'affaire O'Donovan Rossa.

New York, 16 fév—Mme Jeanit Dudley a comparu ce matin devant le York ville Police Court, sous la prévention d'avoir fait feu, le 2 février, sur M. O'Donovan Rossa.

Celui-ci n'était pas en cour et l'avocat de la poursuite a dit qu'il ne l'appellerait pas parce qu'il y avait tant d'allusion en ce moment au sujet de la dynamite, que certaine actes pourraient être commis qui entraveraient l'administration de la justice. Le juge Fullerton et M. Butts étaient en cour comme avocats de Mme Duley, qui était assise près d'eux et paraissait très calme.

On a demandé à celle-ci sur qui elle avait fait feu ?

—Sur O'Donovan Rossa, a-t-elle répondu.

—Pourquoi avez-vous tiré sur lui ?

—Parce que je voulais le tuer.

—Quelle était votre raison pour cela ?

—Parce qu'il est l'ennemi de mon pays.

Le juge Fatterson a consenti à fixer le cautionnement de Mme T. Dudley à $3000. Elle comparaîtra devant le grand juri.

La dépouille mortelle du cardinal McCabe.

Dublin, 15 fév—La dépouille mortelle du cardinal McCabe est exposée aujourd'hui à la cathédrale. Plus de 20,000 personnes sont venues payer un dernier tribut au prélat. Une lettre pastorale écrite par le cardinal quelques jours avant sa mort, a été lue aujourd'hui dans les églises à Dublin. Elle renferme une vigoureuse condamnation des dynamiteurs.

M. Gladstone.

Londres, 15 février—M. Gladstone a écrit à plusieurs de ses partisans au Parlement, afin de leur démontrer que leur présence est de la plus haute importance à l'ouverture des Chambres.

Dynamiteurs dénoncés.

Londres, 15 fév—Aujourd'hui plusieurs évêques catholiques ont condamné les dynamiteurs.

L'Association Internationale Africaine.

Berlin, 15 fév—Le Marquis De Penafil, ministre de Portugal, le colonel Branch, président de l'Association Internationale Africaine et le Baron De Conrotel, Ambassadeur de France, ont signé un traité, en date du 14 février, dénissant le territoire de l'Association Internationale Africaine. La ligne de frontière part de la rive Nord du Congo, à Kabombo, s'étend au Sud jusqu'à la baie Kabinda.

Mesures de précautions contre les dynamiteurs.

Londres, 15 fév—Les nouveaux règlements pour l'admission des visiteurs à la Chambre des Communes sont tellement sévères, qu'ils équivalent presque à l'interdiction.

Les membres qui demandent un permis à l'Orateur pour introduire des visiteurs, seront tenus responsables de la conduite des personnes ainsi admises. Il sera interdit aux étrangers de se promener sur la terrasse, même s'ils sont escortés par des membres.

Résumé des artistes américains à Rome.

Rome, 16 février—Un meeting des artistes américains a eu lieu hier sous la présidence du poète et sculpteur W. W. Storey. Une pétition a été rédigée demandant au Congrès d'abolir les droits sur les objets d'art importés aux Etats-Unis.

Le ministre W. W. Astor.

Rome, 15 fév—M. W. W. Astor, ministre des Etats-Unis en Italie, donnera sa démission à la fin de février.

M. Edward Pierrepont agira comme chargé d'affaires jusqu'à ce que le nouveau ministre arrive.

La Russie se fortifie dans l'Asie Centrale.

Londres, 16 fév—Quelque excitation a été causée aujourd'hui, en cette ville, surtout dans les sercles financiers et commerciaux, à la réception de dépêches de Berlin, annonçant que le gouvernement russe a commandé 2000 canons Krupp, afin de fortifier ses positions dans l'Asie Centrale.

Les dits canons seront du plus fort calibre et sont évidemment destinés au service des grandes forteresses.

Cette nouvelle a été immédiatement suivie d'une autre dépêche de St Pétersbourg disant que Sébastopol serait déclaré port libre.

La Russie.

St. Pétersbourg, 15 fév.—On nie dans les cercles officiels que la Russie ait l'intention d'occuper Merv.

Exécution.

Londres, 16 fév—Une dépêche de Gibraltar annonce qu'une explosion a eu lieu dans une des poudrières à Gibraltar; 17 personnes ont été tuées

Il mannain du col Sudeikem.

St Pétersbourg, 16 février—La police a des informations portant que Dosenko, l'assassin du colonel Sudeikem, chef de police de St Pétersbourg, est caché en Russie. Cinq nihilistes ont été arrêtés hier.

Tremblement de terre.

Madrid, 16 février—De nouveaux choc de tremblement de terre se sont fait sentir aujourd'hui à Granada et Velez. Il n'y a pas eu de dommages.

Grande excitation en Colombie.

Panama, 16 fév—Le pays est dans une grande agitation. Les communications avec l'intérieur sont entièrement coupées, de manière qu'on ignore complètement la situation des affaires à Bogota. Depuis le mois de janvier on n'a pas eu de nouvelles.

Des bulletins prétendent que les forces du gouvernement triomphent partout, et que la popularité du Dr. Nunez est